



Dossier

Bacchus, plastique

C'est ce que l'on appelle une somme, qui rassemble les connaissances sur un sujet et, en l'occurrence, les approfondit, les creuse, les enrichit de nouvelles interprétations. L'historien de l'art Philippe Morel, l'auteur d'un déjà classique ouvrage sur *Les Grottesques. Les figures de l'imaginaire dans la peinture italienne de la fin de la Renaissance* (Flammarion, 1997), propose, avec *Renaissance dionysiaque*, une ample étude de la présence thématique de Bacchus et de son cortège dans l'art européen des XV^e et XVI^e siècles. Ménades, satyres, nymphes, sans oublier Priape, Silène ou Pan, accompagnent le dieu de l'ivresse dont l'auteur montre, à travers de multiples exemples, l'extrême plasticité : n'est-il pas la divinité de l'extase comme celui de la tempérance ? Celui du désordre comme celui de la paix et de ses plaisirs ? Ne peut-il se confondre parfois avec saint Jean-Baptiste ? Ou devenir une sorte de « miroir au prince » ?

On saisit surtout, en lisant Philippe Morel, que ce retour du thème dionysiaque doit se penser au croisement entre culture savante et culture populaire, dans une conjonction entre une approche humaniste de l'Antiquité païenne et une veine syncrétique qui perdure au sein du christianisme. L'ouvrage se termine du reste sur un aspect très intéressant et souvent négligé de l'iconographie bacchique : à travers le vin, attribut qu'il partage avec le Christ, le dieu de la mythologie est relié à l'univers religieux du christianisme. Ou comment mettre en lumière la dimension dionysiaque de la religion

chrétienne. J. Cl.

**RENAISSANCE DIONYSIAQUE.
INSPIRATION BACHIQUE,
IMAGINAIRE DU VIN
ET DE LA VIGNE DANS
L'ART EUROPÉEN (1430-1630),
de Philippe Morel,
Le Félin, « Les marches
du temps », 880 p., 45 €.**